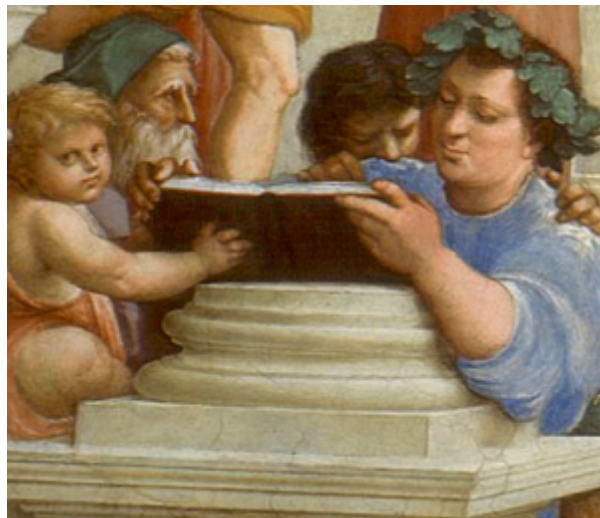


L'épicurisme



Et si **supprimer les besoins superflus** (la richesse, la gloire...) et **viser la tranquillité de l'âme** étaient le véritable chemin du bonheur ? Et si la crainte de la mort et des dieux était tout simplement infondée ? Matérialistes et hédonistes, Épicure et Lucrèce nous guident pour atteindre l'ataraxie.

Épicure, le fondateur, et son jardin

Épicure (342-271 av. notre ère) fonde à Athènes une école dans un **jardin**. Matérialiste, atomiste et hédoniste (le plaisir comme principe premier), sa philosophie se répand sur l'ensemble du monde romain.

Épicure s'inscrit dans la continuité de **Démocrite** (460-370 av. notre ère). Démocrite et les atomistes pensaient que le monde était constitué de vide et d'éléments indivisibles : les **atomes**. Composé d'atomes possédant une masse et une surface, l'Univers est soumis à une causalité mécanique. Toutefois, contrairement à Aristote, la notion de « cause finale » est rejetée. De plus, selon Épicure : « *rien ne vient de rien et rien ne se perd dans le rien* ».

Le **matérialisme** d'Épicure lui permet de tendre sereinement vers une vie accomplie. Il lui permet d'**éradiquer la crainte des dieux et celle de la mort** :

- les **dieux** se désintéressent totalement de nos existences, puisque **le monde n'a pas besoin d'eux pour fonctionner**.
- la **mort**, quant à elle, n'est rien d'autre que **la fin de nos sensations**. Le corps, l'âme et les atomes qui la composent se dispersent. D'ailleurs, nous

pensons souvent, égoïstement, que notre mort sera quelque chose de terrible, occasionnant la fin de tout un monde. En vérité, malgré notre dispersion, le Soleil continuera de se lever.

Le principe : le plaisir

Le but de la vie est le plaisir. Il consiste dans la recherche du bonheur et par là même l'absence de douleurs, tant psychiques que physiques. Contrairement à une idée reçue, l'épicurisme ne réside pas dans l'excès de plaisirs, le plus souvent éphémères, dionysiaques ou immédiats. Pour l'épicurisme, le plaisir est à rechercher dans les choses simples de la vie : la satisfaction de ses besoins vitaux, l'absence de douleurs... en écartant les faux plaisirs, qui corrompt et détruisent l'homme.

Pour Épicure, les désirs peuvent être :

- **naturels et nécessaires**: manger, boire et se réchauffer.
- **naturels et non nécessaires**: manger ou boire tel ou tel type de produits raffinés, avoir un véhicule, mais qui est cher, volumineux et polluant (considération contemporaine).
- **non naturels et non nécessaires**: la richesse et la célébrité.

Seuls les désirs naturels et nécessaires permettent de s'écarter du superflu et d'être libre. Lorsque nous parvenons à la plénitude et à la sérénité de l'âme, nous atteignons l'**ataraxie**.

Lucrèce, le poète

Lucrèce (98-56 av. notre ère) a vécu dans la toute fin de la République romaine. Considérant le plaisir comme le Souverain Bien, il reprend la pensée d'Épicure en y intégrant, dans sa physique, la notion de « déclinaison ». Dans leur chute, les atomes dévient très légèrement, ouvrant la porte au hasard et à la liberté. La **nécessité** et la **liberté** imprègne donc **le monde matérialiste de Lucrèce**, offrant une certaine **autonomie** à l'Homme. Il ne s'agit pas d'être nostalgique d'un âge d'or, mais de tendre vers le **progrès**[1], en maîtrisant – dans une certaine mesure – la nature.

Pour aller plus loin

L'Épicurisme, son matérialisme et son hédonisme connaîtront un nombre d'ennemis considérables, mais aussi une multitude de partisans, tels que les libertins ou Karl Marx. Cette pensée libératrice, dans laquelle le bonheur se construit sur Terre[2].

André Comte-Sponville rappelle que le bonheur se définit avant tout comme négation. Ainsi, le bonheur est « l'opposé du malheur ». Le bonheur est un idéal, relevant de l'imagination. Le malheur est, quant à lui, une expérience, un vécu.

[1] Hesch, Jeanne, p. 78.

[2] RUSS, Jacqueline, p. 54.